

ÉDITO

Les manipulateurs professionnels de la religion d'un côté et l'armée et le gouvernement (aidés par oncle Sam) de l'autre, ont largement contribué à rendre amers les rêves d'une majorité silencieuse de Pakistanais et ont semé le trouble dans tout le pays.

Cependant un Pakistan joyeux, drôle et coloré existe, où pas une semaine ne se passe sans que des voix et opinions dissidentes ne se fassent entendre au sein de la société civile : celles des mouvements sociaux, des ONG, des écrivains, et professeurs progressistes, des artistes et personnes de tous horizons qui depuis deux décennies, ont su alimenter la flamme pour illuminer l'obscurité du paysage.

Pour défier les monstres du chômage massif, de la misogynie, des haines religieuses et ethniques, des centaines de militants pacifistes proposent des alternatives aux mauvaises priorités de développement qui dominent la politique officielle du Pakistan.

Ce sont les histoires d'innovation et de changement d'individus qui ont leur mot à dire sur l'avenir de leur pays où qu'il soit : sur leur lieu de travail, dans la ville, sur la route, dans leur village, dans leur familles, etc..

Les enjeux pour le Pakistan sont très importants, comme pour le reste du monde. Ces initiatives requièrent l'attention et le soutien de tous les citoyens du monde. C'est là la raison d'être de « Résonances pakistanaises » éditée à l'occasion du FSM de Karachi.

À partir d'avril 2006, « Résonances pakistanaises » devient « Résonances asiatiques » pour élargir notre regard sur les actions entreprises et avancées obtenues par les acteurs des sociétés civiles du continent asiatique. Frères des Hommes vous invite à partager cet engagement contre la pauvreté et participer à la construction d'actions communes pour un monde de justice et de solidarité.

Frères des Hommes

LETTRE N° 3

20 mars 2006

SOMMAIRE

FRONTIÈRES VISIBLES & FRONTIÈRES CACHÉES

Les travailleurs
libérés de l'esclavage

→ page 2

MOBILISATIONS SOLIDAIRES & CITOYENNES

Le FSM à Karachi,
un vent d'ouverture !

→ page 4

**PAKISTANAISES,
PAS SOUMISES !**
Pakistanaises, citoyennes
à part... entière !

→ page 6

CULTURES & SOLIDARITÉS

Quelques livres et films
pour plus d'affinités

→ page 8

COUP D'ŒIL SUR LE FSM DE KARACHI

Bénévoles du monde entier
au FSM de Karachi

→ page 9

FRONTIÈRES VISIBLES & FRONTIÈRES CACHÉES

Les travailleurs libérés de l'esclavage

Décembre 2005, Mumtaz Mai et son fils de huit ans, Nadeem, ont été vendus 70 000 roupies (l'équivalent de 985 euros) par un propriétaire de fours à briques de Multan à l'un de ses collègues basé à Dera Ismail Khan. Comme tant d'autres travailleurs pakistanais, Mumtaz et Nadeem ont été vendus tels des marchandises car ils étaient dans l'incapacité de rembourser la dette de 65 000 roupies contractée auprès de leur propriétaire.

L'adoption en 1992 par l'Assemblée nationale de la loi sur l'abolition du système des travailleurs « liés » aurait dû faire disparaître cette pratique féodale, mais on constate aujourd'hui que de nombreuses associations pakistanaises se battent encore quotidiennement contre ce fléau.

“Mumtaz et Nadeem
ont été vendus
tels des marchandises”

Plus de dix ans pour que le travail forcé soit réellement illégal

Le principe de cette forme de servitude à la dette appelée « travail lié » est aussi simple que cruel : les propriétaires profitent de la pauvreté et de l'analphabétisme de ces « haris », nom donné aux travailleurs « liés » dans les campagnes, pour leur proposer des prêts financiers soumis à des taux d'intérêt très élevés.

Ces travailleurs qui ne savent ni lire ni écrire ne comprennent pas l'impact d'un tel contrat et se retrouvent alors « liés » à vie à leurs créanciers souvent mal intentionnés. Ces ouvriers ne peuvent en effet jamais rembourser leur emprunt et ils se retrouvent contraints de le « léguer » à leurs enfants.

Cet « héritage » est souvent dû au fait que la transaction n'est volontairement pas enregistrée et que les ouvriers ne reçoivent aucun reçu contre les paiements effectués.

Et leur parole n'a que peu de valeur face à celle de riches propriétaires...

D'après une enquête de l'*Association pakistanaise pour la protection des droits de l'enfance (SPARC)* conduite en collaboration avec l'*Organisation Internationale du Travail (OIT)*, le nombre de travailleurs « liés » dans le secteur des fours à briques (4 000 fours au Pakistan) pourrait s'élever à un million de personnes.

Quant à l'organisation *PILER*, très reconnue pour les rapports et enquêtes qu'elle a produits et diffusés sur la question des travailleurs « liés », elle a identifié les principaux secteurs où le travail forcé fait des ravages, à savoir la construction, l'agriculture, le tissage de tapis, la tannerie, les fours à briques, le travail domestique, le travail dans les carrières ou encore la mendicité. *PILER* a également effectué un important travail au niveau national en permettant la mise en relation de très nombreux acteurs qui travaillent autour de cette problématique.

Une détermination des acteurs locaux qui se retrouve fréquemment confrontée à la passivité du gouvernement : les procédures de mise en application des décisions gouvernementales sont souvent longues et les hommes politiques ne s'appliquent guère à les faire respecter.

Il aura fallu attendre plus de dix ans et l'intervention d'Omar Asghar Khan, grand défenseur des droits des travailleurs, des femmes, des paysans (il est notamment le fondateur de la *fondation SUNGI*), devenu ministre fédéral, pour que le gouvernement prenne réellement en considération la décision de 1989 de la Cour suprême sur l'illégalité du travail forcé.

En 2001, une politique nationale sur le travail « lié » est finalement formulée et un plan d'action est mis en place, qui exige de chaque province qu'elle constitue des comités de vigilance.

Les associations sur le front juridique

Le rôle des associations locales qui se battent quotidiennement sur le terrain, parmi lesquelles la *Commission des droits de l'Homme au Pakistan (HCRP)* qui est très active auprès des familles de travailleurs « liés », est fondamental.

Leur intervention se traduit par l'identification des secteurs les plus touchés par ce phénomène d'esclavage, le recensement par région des familles de travailleurs liés, le soutien juridique pour sortir de cette situation, l'aide dans les démarches de réhabilitation, le suivi psychologique des familles, le lobbying auprès du gouvernement pour que les mesures prises pour la protection des droits des travailleurs soient appliquées, etc. Les actions concrètes ne manquent pas et même si la tâche est rude, elles finissent par payer.

“50 000 personnes
avaient été libérées”

Ainsi en février dernier Ghulam Hussain, président de l'organisation *Green Development* qui travaille pour l'abolition du travail « lié » dans plusieurs zones de la province du Sindh, a déclaré au journal pakistanais *Daily Times* que sur le 1,2 million d'ouvriers « liés » dénombrés dans la province, 50 000 personnes avaient été libérées grâce aux efforts menés dans le secteur social.

Kamran Ahmad, président de Mehergarh, autre association qui se bat contre le travail forcé, est convaincu du bien-fondé de son action :

« *Nous croyons que les gens ont le courage et la détermination de faire face à leurs problèmes. S'ils sont soutenus et que leurs démarches judiciaires sont facilitées, ils peuvent finalement trouver des solutions innovantes et justes à leurs problèmes.* »

Le combat s'annonce encore très long et laborieux face à l'ampleur de ce fléau qui touche le Pakistan mais également bien d'autres pays comme notamment l'Inde.

De plus, le manque de volonté et d'enthousiasme de certains propriétaires ou hommes politiques limite l'évolution rapide de la situation de ces travailleurs « liés » et plus largement le changement des mentalités.

Néanmoins, grâce à la pression de ces associations et d'infatigables militants pour les droits des travailleurs, plusieurs milliers de familles ont été libérées durant les quinze dernières années. Autant de vies sauvées de l'esclavage moderne, de la pauvreté et de l'endettement à vie.

Comité de rédaction : Frères des Hommes
Sources : Daily Times, Dawn

→ page 4 :
Le FSM à Karachi, un vent d'ouverture !

MOBILISATIONS SOLIDAIRES & CITOYENNES

Le FSM à Karachi, un vent d'ouverture !

Déterminés !

C'est sans doute l'adjectif qui qualifie le mieux les acteurs de la société civile pakistanaise, qui se battent depuis des mois pour maintenir le Forum Social Mondial (FSM) de Karachi du 24 au 29 mars 2006.

Quel plus bel exemple pour illustrer la forte mobilisation citoyenne que connaît le Pakistan !

Qu'ils soient défenseurs des droits des femmes, des minorités, des travailleurs, des pêcheurs, des enfants, etc., tous ont travaillé conjointement pour que cette rencontre soit un événement à porté mondiale.

Le tremblement de terre qui a durement frappé le Cachemire et les régions alentours le 8 octobre dernier aurait pu les obliger à l'annuler : les bénévoles et associations membres du comité d'organisation se sont mobilisés dans les actions de secours et une grande partie des engagements financiers a été versée pour le soutien aux victimes. Mais ils n'ont pas renoncé. La catastrophe les a contraints de reporter le FSM de 2 mois, mais elle n'a pas empêché ces hommes et femmes pakistanaïes de rassembler leurs efforts pour relever le défi de ce forum polycentrique et de prolonger et amplifier les combats entrepris lors des forums de Bamako et Caracas.

**“la construction d'un autre monde
sur des bases non violentes,
laïques et démocratiques”**

Être au FSM pour agir avec les Pakistanais

De son retour de mission au Pakistan, Jean-Pierre Dardaud, président de l'association Frères des Hommes, en est convaincu :

« *Le FSM de Karachi est le rendez-vous incontournable. Soutenir, comprendre et agir, tels sont les enjeux fondamentaux qu'offre ce forum. Il permettra tout d'abord de manifester une présence solidaire auprès d'acteurs du continent asiatique engagés dans la construction d'un autre monde sur des bases non violentes, laïques et démocratiques.* »

Une solidarité vitale dans un contexte régional où l'abus de pouvoir des sphères religieuse, militaire ou gouvernementale est omniprésent et où le non respect des droits et l'exclusion des femmes, des minorités, des travailleurs, etc., sont quotidiens.

Ainsi, comme l'a rappelé Mohammed Ali Shah, leader de l'organisation *Pakistan Fisherfolk Forum*, lors de sa visite à Paris en février dernier, le Pakistan a connu depuis sa création en 1947 des régimes militaires successifs qui n'ont pas laissé de place à la démocratie. La tenue de cet événement à Karachi offre ainsi l'opportunité inédite d'un espace ouvert où chacun, qu'il soit asiatique, africain, américain ou européen pourra s'exprimer librement.

Le groupe des femmes du FSM en est convaincu : cette rencontre n'empêchera certes pas la terre de trembler, mais elle permettra incontestablement de construire un monde plus juste !

→ page 5 :
Suite de l'article

“défier les politiques
fondamentalistes
et la militarisation”

Le refus de la violence au cœur des tensions internationales

L'image du Pakistan souvent véhiculée dans la presse internationale est très réductrice et cette rencontre à Karachi est l'occasion de découvrir l'autre visage de ce pays particulièrement complexe.

Ce FSM nous offre en effet la possibilité de mesurer la vitalité de ces acteurs de la société civile pakistanaise et de constater la portée universelle des débats et combats qu'ils mènent quotidiennement dans cette région du monde. L'adhésion à la non-violence des mouvements d'émancipation sociale en est un exemple.

Ainsi, J.P. Dardaude a été très impressionné de voir comment les participants de la rencontre nationale des « travailleurs liés » à Hyderabad ont tous applaudi le juge Ghaus Mohammed alors qu'il les encourageait à continuer de croire en la justice et à ne pas faire appel à la violence.

Enfin, sur le plan géostratégique, la tenue du FSM dans cette région du monde représente un enjeu vital.

Cette zone est sans conteste le centre névralgique des tensions internationales, comme en attestent les altercations récentes entre l'Iran et l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique.

Une course aux armements nucléaires causée en partie par les critères d'accès à la puissance fixés par les pays occidentaux engendre un impact négatif sur le développement socio-économique mais aussi démocratique de ces pays : les budgets de santé, d'éducation, d'emploi, etc., sont quasi inexistantes et l'espace d'expression ne cesse de se réduire.

Le Pakistan et son voisin, l'Inde (pour ne citer qu'eux) n'échappent pas à cette militarisation à tout prix, phénomène qui contamine également la société pakistanaise. C'est pour cette raison, explique Mohammed Ali Shah, que pour tous les acteurs de la société civile du pays, ce FSM représente un espoir énorme de voir les choses changer.

Un combat qui est le nôtre

Parce qu'un autre monde est possible, les citoyens pakistanaise ont choisi de défier les politiques fondamentalistes et la militarisation en reprenant le flambeau allumé par leurs amis brésiliens, indiens, maliens et vénézuéliens.



Depuis plusieurs mois maintenant, une immense campagne de sensibilisation et de mobilisation autour du FSM de Karachi s'est mise en place dans l'ensemble du pays. De Karachi à Islamabad, les organisateurs du Forum Social Mondial sont partout : qu'il s'agisse de réunions d'agriculteurs, de pêcheurs, de travailleurs, de syndicalistes, de jeunes, de femmes, etc., ils prennent la parole pour inviter les gens à participer à cet événement mondial.

Accompagnons-les dans ce combat qui est aussi le nôtre !

Comité de rédaction : Frères des Hommes
Extrait de cet article paru dans la revue
Altermondes n°5 de mars-mai 2006
Source : Frères des Hommes

→ page 6 :
Pakistanaises, citoyennes à part... entière !

PAKISTANAISES, PAS SOUMISES !

Pakistanaïses, citoyennes à part... entière !

Le 8 mars dernier, à l'occasion de la Journée Internationale des Femmes, la ville de Multan dans la province du Punjab a connu le plus grand rassemblement de tout le pays : plus de 5 000 femmes se sont retrouvées et ont manifesté ensemble contre la discrimination féminine dans la société pakistanaïse.

A leur tête, le *Forum d'Action des Femmes (WAF)*, importante plate-forme nationale d'organisations féminines et d'individuels qui se bat depuis de nombreuses années pour la protection du statut des femmes et plus particulièrement pour l'abrogation des ordonnances Hudood (*Hudood Ordinances*) qui n'octroient pas un poids juridique égal aux hommes et aux femmes. Exigence reprise cette année par l'ensemble des organisations et groupes de militants dans leur programme de revendications.

Un même objectif : l'abrogation des ordonnances Hudood

Parmi les nombreuses revendications de ces milliers de femmes, la suppression des ordonnances Hudood est leur cheval de bataille car ces lois sont sans conteste très discriminatoires et hypocrites : elles rendent impossible leur émancipation et la reconnaissance de leurs droits.

Les femmes, victimes de viols, d'inceste, d'adultère, de crimes d'honneur sont toujours considérées comme ayant provoqué ces actes. De victimes, elles deviennent donc coupables, ce sont elles qui sont jugées, salies, condamnées, exclues.

Une plainte pour viol déposée par une femme n'est recevable que si elle est confirmée par le témoignage de quatre hommes !



Depuis la création par des hommes de la « Hudood Law » et de sa mise en application, les gouvernements successifs se sont toujours retranchés derrière les représailles possibles des mollahs pour ne pas y toucher et freiner toute action visant à résoudre les problèmes qu'elle engendre. Or cette loi ne s'appuie aucunement sur les recommandations de l'islam ...

**“aucune restriction
ne peut être imposée
au nom de l'islam”**

Face à cette réalité Tahira Mazhar Ali Khan, militante très active depuis 65 ans, ne cesse de rappeler que les droits des femmes ne sont pas seulement constitutionnels mais qu'ils doivent être appliqués, au Pakistan ou ailleurs, et que la religion relève du privé et que, par conséquent, aucune restriction ne peut être imposée au nom de l'islam.

Pakistanaïses et Indiennes, ensemble ce 8 mars.

Parfois accompagnées et soutenues par des militantes indiennes, les Pakistanaïses de tous milieux sociaux, culturels et religieux ont été très nombreuses en ce mercredi 8 mars 2006 à participer aux manifestations, séminaires, rencontres sportives etc., organisés dans l'ensemble du pays. Parcourant parfois de très longues distances pour être présentes, ces femmes enthousiastes, pacifiques et constructives ont montré que la lutte continuait.

Le message est clair : elles sont citoyennes à part entière - et non citoyennes à part - et entendent bien être reconnues comme telles !

Ainsi, les associations de femmes parmi lesquelles le *Joint Action Committee for People's rights*, la *Working Women Organisation*, la *Pakistan Women Lawyers Association*, ont exprimé haut et fort leur exigence quant au respect et à la protection de leurs personnes et de leurs droits : égalité juridique, professionnelle, politique, etc.

Mais ne nous y trompons pas, la Journée Internationale des Femmes n'est pas un événement unique de revendications pour ces militantes. Contrairement à l'image que l'on peut s'en faire, les Pakistanaïses sont particulièrement présentes et actives dans leur pays.

Leur combat pour la reconnaissance et l'application des droits des femmes est quotidien et ce, depuis plusieurs décennies.

Le rassemblement dans la ville de Multan n'est qu'un exemple de cette force et de cette volonté qui animent les Pakistanaïses dans leur lutte pour un changement de leur statut au sein de la société, et au sein même de leurs familles où la loi n'est pas appliquée.

Une bataille qui rencontre un écho grandissant au fil des ans : chaque année les Pakistanaïses célèbrent activement le 8 mars, mais cette année, leur mobilisation a été plus massive que jamais.

**“cette année,
leur mobilisation a été
plus massive que jamais”**

Les Pakistanaïses ne sont pas toutes enfermées dans une société moyenâgeuse, même si cela reste vrai pour beaucoup trop d'entre elles.

Les luttes et mouvements que nous venons d'évoquer en sont l'éclatante démonstration : elles sont impliquées, engagées, se savent citoyennes à part entière et entendent être reconnues comme telles.

Rappelons-nous qu'en 2003, pour la Journée Internationale des Femmes, elles faisaient jouer « *Les Monologues du vagin* » à Lahore, puis à Islamabad !

**Comité de rédaction : Frères des Hommes,
avec la participation de Michèle Bruhat
Sources : Daily Times, Dawn, The News International**

**→ page 8 :
Quelques livres et films pour plus d'affinités**

CULTURES & SOLIDARITÉS

Quelques livres et films pour plus d'affinités

Avec « *Résonances pakistanaïses* », nous vous avons présenté l'autre visage du Pakistan, celui d'un pays où les acteurs de la société civile sont dynamiques et se mobilisent.

Dans ce panorama, nous avons tenu à intégrer la dimension culturelle qui est très présente en particulier dans les villes de Lahore, Islamabad ou Karachi. L'art est largement utilisé comme vecteur de revendications et de mobilisations populaires, dans le cinéma, la littérature, le théâtre, la danse, la peinture, etc., et ce depuis de très nombreuses années.

« Karafilm », festival du cinéma organisé par la ville de Karachi en décembre dernier est un exemple du dynamisme culturel de ce pays et de la capacité de mobilisation des acteurs de la société civile. Ce festival aura été l'occasion d'une rencontre entre les milieux artistique et associatif : sur les quelques 600 films projetés, plusieurs traitaient des acteurs de l'alter mondialisation, parmi lesquels « *Work In Progress : At The World Social Forum, 2004* ».

De plus, cette rencontre aura permis aux artistes et militants d'apporter leur soutien aux victimes du tremblement de terre d'octobre dernier : à l'initiative des associations locales et étrangères, 10% de l'argent récolté à l'issue de ce festival ont été redistribués aux populations touchées.

Une collaboration que les organisations souhaitent renouveler à l'avenir.

Il est souvent difficile de transmettre toute la richesse d'une culture au travers de quelques articles, c'est pourquoi nous avons eu envie pour ce dernier numéro de « *Résonances pakistanaïses* » de vous faire aller plus loin dans la découverte du Pakistan en proposant ci-dessous notre sélection de quelques livres et films que vous trouverez facilement, par exemple à la Fnac, ou que vous pourrez commander sur Internet (<http://www.imdb.com>).

Nous espérons que cette modeste newsletter vous aura permis de mieux comprendre le quotidien des acteurs de la société civile pakistanaïse.

Rendez-vous prochainement pour d'autres approches et autres « *Résonances* ».

NOTRE SÉLECTION :

« **Partir en fumée** »

roman de Mohsin HAMID

« **Kartographie** »

roman de Kamila SHAMSIE

« **Train pour le Pakistan** »

roman de Khushwant SINGH

« **Silent Waters** »

film de Sabiha SUMAR

« **Crossing the Lines in Kashmir** »

film de Pervez HOODBHOY

« **Laatoo** »

documentaire de Faizaan PEERZADA et d'Alix PHILIPPON

« **The Long Night** »

(“Raat Chali Hai Jhoom KeÅh”) de Hasan ZAIDI

Comité de rédaction : Frères des Hommes
Sources : BBC News, Daily Times, New York Times,
→ <http://www.karafilmfest.com>

→ page 9 :
Bénévoles du monde entier au FSM de Karachi

COUP D'ŒIL SUR LE FSM DE KARACHI

Bénévoles du monde entier au FSM de Karachi

Depuis plusieurs semaines, nous vous parlons du formidable travail réalisé par les acteurs de la société civile pakistanaise pour mener à bien leur ambitieux projet d'accueillir le Forum Social Mondial (FSM) à Karachi.

Sans la détermination dont les membres du secrétariat du FSM ont fait preuve, l'événement aurait sans doute été purement et simplement annulé.

A la veille de l'ouverture de cette rencontre, l'effervescence est palpable dans les rues de Karachi tandis que la ville s'apprête à accueillir 30 000 personnes, parmi lesquelles près de 10 000 participants des quatre coins du monde. De nombreux bénévoles étrangers sont déjà arrivés, notamment d'Europe, pour prêter main forte aux organisateurs, rappelant, s'il en était encore besoin, que ce forum fait bien partie d'une dynamique mondiale !

Sébastien, jeune bénévole allemand, a déclaré au journal pakistanaise *The News International* du 16 mars dernier, que de participer à la préparation d'un forum mondial tel que le FSM lui avait permis d'échanger ses opinions et expériences et ce, indépendamment du pays d'où il venait ou de la culture d'origine à laquelle il appartenait.

Bien sûr, les motifs qui ont poussé ces centaines de jeunes à franchir les frontières pour participer à l'organisation du FSM sont divers : le goût de l'aventure et du voyage, la découverte d'une société et d'une culture nouvelles, le désir d'échanger avec des personnes du monde entier, la volonté d'aider, etc.

Mais le point commun qui rassemble tous ces volontaires à Karachi réside surtout dans l'opportunité de rencontrer différents leaders et militants, du Pakistan ou d'ailleurs.

“C’est absolument incroyable d’être si bien traités par tout le monde !”

Ces bénévoles jouent un rôle essentiel dans la bonne tenue du FSM et leur travail de soutien aux organisateurs est considérable. Une contribution qui ne se limite pas seulement à faciliter les démarches logistiques pour les participants ...

Ces jeunes venus d'ailleurs permettent également de véhiculer une autre image du Pakistan, ou plutôt de dévoiler un visage différent de celui que l'on montre habituellement.

Tous s'accordent à dire qu'ils apprécient particulièrement l'hospitalité et la gentillesse des habitants de Karachi qui les font se sentir en sécurité.

Lorsque ces jeunes déclarent « *C'est absolument incroyable d'être si bien traités par tout le monde !* », nous n'avons qu'une hâte, partager avec eux cette expérience !

Comité de rédaction : Frères des Hommes
Sources : The News International, Dawn

Frères des Hommes
9, Rue de Savoie 75006 PARIS
+ 33 1.55.42.62.62
<http://www.fdh.org>

Rédaction : Frères des Hommes - fdh@fdh.org
Mise en page : Olivier Morisse - om.graphiste@free.fr